



LE COMBAT SYNDICALISTE

Organe officiel de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire

11^e ANNEE - NOUVELLE SERIE. — N° 236

HEBDOMADAIRE — PRIX : 0 fr. 50

VENDREDI 26 NOVEMBRE 1937

AU PIED DU MUR

LE COMLOT DES «CAGOUULARDS»

Lorsque la presse commença à s'intéresser — très discrètement, d'ailleurs — aux exploits des «Cagouulards», on ne peut dire qu'elle conquiert l'opinion. Le mot prêtait à rire et la chose ne paraissait pas sérieuse. Depuis quelques jours, il n'en est plus ainsi.

Les «découvertes» qu'on a faites un peu partout prouvent l'existence d'un vaste complot d'inspiration fasciste, financé largement par l'intérieur et l'extérieur.

Comme en Espagne, les éléments extrémistes de droite, en accord avec leurs amis de l'étranger, voulaient provoquer une contre-révolution fasciste, destinée à tuer dans l'œuf une révolution sociale, qu'ils savent prochaine et inévitable.

Quel que soit le sort qui sera fait à ceux qui sont sous les verroux ou se feront pincer encore, il n'est pas douteux que l'expérience continuera.

C'est dans l'ordre. On peut même ajouter : C'est fatal.

Nous sommes, en effet, arrivés à un moment où les forces du travail et du capital, également groupées, doivent forcément s'affronter dans une lutte décisive.

Les résultats des enquêtes en cours, encore qu'ils ne nous aient révélé qu'une partie du péril, prouvent le degré d'organisation du fascisme en France.

Jusqu'à quel point s'exerce la solidarité entre tous les anciens groupements fascistes et les forces nouvelles qu'on vient de découvrir par «hasard»? Nous l'ignorons.

Mais nous serions bien surpris qu'il n'y ait aucune liaison entre le plus récent d'entre eux — celui de Doriot — et la M.S.R.

La «Liberté» se donne trop de mal à minimiser ce nouveau complot, pour qu'il n'y ait rien.

Nous croyons donc qu'après les divers «ennuis» qui ont discrédité les chefs des ligues dites dissoutes, les dirigeants réels du mouvement fasciste, ont entrepris de créer un mouvement nouveau, composé des meilleurs éléments des ligues.

Et, comme il était impossible de réunir et de conserver groupés ces éléments, sans leur fournir l'occasion d'exercer immédiatement leur activité, on s'est mis tout de suite au travail pratique.

C'est ainsi, certainement, qu'est née la conspiration qui vient d'être découverte; elle ménage encore de nombreuses surprises, indépendamment de toutes celles que la police ne nous révélera pas.

Et, là, on trouve la justification de tout ce que nous n'avons cessé de répéter depuis plus d'un an, à savoir qu'un vaste complot s'ourdissait sur des points connus du territoire, dans des régions entières, sans que la police semblât s'y intéresser.

Les «découvertes» qu'on vient de faire par le plus grand des hasards — ce dieu de la police — prouvent combien nous avions raison.

Si la Sûreté nationale ignorait tout, comme on nous le raconte, on se demanderait vraiment à quoi elle sert, si on ne savait pas que son unique occupation est de pourchasser — comme à aucune autre époque — un tas de gens qui n'ont rien à voir avec tous ces attentats perpétrés, depuis un an, sur l'ensemble du territoire.

Nous avons d'ailleurs, la certitude que la découverte du complot des «Cagouulards» ne modifiera en rien le caractère et la direction de l'activité fasciste.

Au fond, c'est normal, comme il est normal que tous les défenseurs de «l'ordre» — et de quel

ordre! — soient d'accord contre les travailleurs en lutte pour leur affranchissement.

Il n'en est pas moins vrai, certain, que nous entrons dans la deuxième phase de la lutte du travail contre le capital; que l'heure de la bataille générale approche et que celle-ci sera décisive.

Plus que jamais, l'antagonisme de classe se manifeste.

Il ne pourra être résolu, définitivement, que par la suprématie nettement affirmée, par la force de l'un des groupements en présence.

Lorsque nous disons : Le monde sera-t-il fasciste? cela signifie: le capital au bord du gouffre qu'il a lui-même creusé, va-t-il se sauver en domestiquant définitivement le travail?

On ne peut, à notre avis, poser autrement le problème, sans déplacer la question.

Il faut entendre en effet par fascisme — de droite ou de gauche — les forces réunies du capital, quelle que soit leur idéologie politique.

Et il faut entendre par antifascisme, les forces asservies du travail, associées sur leur plan de classe.

C'est entre celles-ci et celles-là que la lutte est engagée et se poursuit sur le plan économique et social. Et, seule, la force décidera de la victoire des uns ou des autres.

Nous sommes donc bien en face d'une bataille de régime, depuis longtemps engagée et qui va entrer dans sa phase définitive.

C'est en vue de l'action que comporte cette phase que nous devons agir.

Or, il n'est pas douteux qu'en l'occurrence, les éléments qui peuvent participer à une telle action, sans arrière-pensée, avec le seul désir de triompher vraiment du fascisme sont limités.

Des exemples récents prouvent avec une évidence certaine que tous les partis politiques à idéologie totalitaire, ne peuvent, en aucun cas, être compris dans les forces spécifiquement anti-fascistes.

Celles-ci ne peuvent être composées que des éléments qui condamnent expressément ces doctrines.

Il est indispensable de faire cette constatation et d'en tirer, pour notre salut — celui des travailleurs — les conclusions qui s'imposent.

Tous les précédents historiques nous enseignent le danger de confier à d'autres groupements que nos formations de classe, le soin de conduire cette lutte qui doit permettre de libérer le travail de sa sujétion séculaire.

Ayons en mémoire les révoltes étouffées, détournées de leur but; toutes les révolutions manquées par suite de compromis, toutes les «adaptations» politiques après les victoires du peuple.

Souvenons-nous des fautes commises par nos aînés, et, hélas! par nos contemporains, pour ne point les commettre à notre tour. L'antifascisme? C'est, seulement, le travail organisé.

Le fascisme? C'est tout le reste, sous quelque visage qu'il se présente.

Cela suffit à nous dicter notre conduite et à guider nos efforts.

C.G.T.S.R.

EN SOUVENIR DE L'ANARCHISTE POLONAISE

Aniela WOLBERG



Le mouvement anarchiste en Pologne a subi en ces jours, une grande perte. Il a perdu une des camarades d'avant-garde. La camarade Aniela Wolberg n'est plus.

Le nom d'Aniela fut, pour tous, synonyme de riche et charmante individualité, de camarade sincère et dévouée.

Elle naquit le 14 octobre 1907 de parents aisés; dès sa première jeunesse, elle démontra une grande passion pour la vérité, la justice et une compassion pour la douleur humaine. Ces traits de son caractère s'exprimaient déjà à l'école, où elle travaillait dans les groupes d'entraide de jeunes filles, en tâchant d'aider ses camarades matériellement et dans les études.

Ayant passé son baccalauréat, elle entra à l'Université de Cracovie, en 1924-1925, c'est-à-dire au moment où le mouvement révolutionnaire en Pologne était tout jeune et que les forces réactionnaires n'avaient pas encore le courage de se montrer ouvertement et d'être agressives.

Des étudiants bulgares, ayant des convictions formées, possédant une certaine tradition du mouvement et une aptitude à la lutte révolutionnaire dans leur propre pays, déployaient une forte propagande parmi les étudiants de l'Université de Cracovie.

Un des plus actifs camarades de ce groupe était Taczko Petroff, qui périt ensuite dans la prison bulgare. C'est au contact de ce groupe que la camarade Aniela trouva le chemin du mouvement anarchiste.

Quoique d'origine bourgeoise, elle comprit très tôt que le mouvement anarchiste en Pologne ressemblerait fictif s'il ne s'appuyait pas sur la classe ouvrière. Ayant compris cela, Aniela fonda, avec quelques autres camarades, un mensuel sous le titre «Proletarian», qui paraissait illégalement. Ce fut

un de nos premiers périodiques édités illégalement en Pologne après la guerre. Son influence fut très limitée, parce que le mouvement anarchiste était illégal en Pologne depuis le premier moment de son existence et tous les groupes du pays n'étaient pas encore liés.

Sa vie fut brève.

En 1926, la camarade Aniela quitta l'Université de Cracovie pour se rendre à Paris, où elle va continuer ses études. Mais, au lieu de penser à la science, elle se sacrifie à la besogne révolutionnaire et devient l'âme du périodique propagandiste paraissant à Paris en langue polonaise, sous le titre «Walka».

C'est là qu'elle montra toute sa générosité. Elle sacrifie à ce mensuel tout son temps et tout son argent. N'ayant que vingt ans,

La scission syndicale aux Etats-Unis

Les discussions au sein de la classe ouvrière américaine deviennent de plus en plus profondes, malgré toutes sortes de tentatives d'empêcher la scission définitive qui s'approfondit chaque jour.

Depuis que le Comité d'Organisation Industrielle (C.I.O.) s'est formé, d'abord au sein même de la Fédération Américaine du Travail (A.F. of L.), le nombre de ses adhérents, n'a cessé de croître considérablement.

Extrayons du Bulletin de la Fédération Syndicale Internationale un nombre de renseignements très instructifs sur la lutte qui met aux prises ces deux organisations de la classe ouvrière des Etats-Unis.

Le rapport moral qui a été présenté au récent Congrès national de la A.F. of L. indique qu'en août dernier, cette centrale comptait 3.200.000 membres — un accroissement de 830.000 par rapport aux effectifs de l'année dernière. Quant au C.I.O., qui avait tenu ses assises presque simultanément avec celles de la Centrale américaine, il enregistrait plus de trois millions de membres contre un million il y a deux ans. Le nombre d'adhésions industrielles affiliées au C.I.O. a augmenté, pendant cette même période, de 8 à 32.

Ainsi, une campagne formidable de recrutement est menée par le C.I.O., campagne qui risque non seulement d'arrêter l'accroissement régulier des effectifs de la A.F. of L., mais même d'amener à une diminution sensible de ces effectifs.

Rappelons-nous qu'en 1936, l'Exécutif de la A.F. of L. avait «suspendu» 10 organisations qui avaient adhéré au C.I.O., alors organisme œuvrant au sein même de la Centrale. Mais le progrès pres-

que miraculeux de ce Comité, l'avait obligé à ne plus employer la méthode d'exclusions. Au contraire, le Congrès de la A.F. of L. avait décidé, à une majorité écrasante, qu'il fallait essayer d'entrer en contact avec le C.I.O. en vue d'une reconstitution de l'unité syndicale.

Cette retraite stratégique est bien symptomatique pour un pays où l'organisation syndicale ne se différencie presque rien des partis politiques quant à l'emploi des méthodes les plus brutales pour étouffer toute velléité d'indépendance de la part du prolétariat industriel. Mais la croissance du C.I.O. avait apeuré la Centrale stagnante et dont l'acte le plus révolutionnaire après la guerre avait été celui... d'adhérer à la F.S.I. Celle-ci craint maintenant pour sa nouvelle Centrale, car si le C.I.O. continue sa marche ascendante, il ne restera plus grand-chose bientôt dans cette Centrale, aujourd'hui si puissante. L'appel à l'unité, qui cache toujours et partout le désir d'embrigader la classe ouvrière sous la conduite d'un groupe de politiciens, n'est, cette fois-ci encore, qu'un trompe l'œil. Voici ce que dit la F.S.I. :

«Le conflit entre la A.F. of L. et le C.I.O. n'est pas exclusivement une question d'organisation. Depuis que les Etats-Unis ont adopté, sous la pression de Roosevelt, des mesures de grande envergure pour systématiser les relations entre patrons, ouvriers et Etat, et une série de lois sociales qui touchaient de près le prolétariat tout entier, il devient de très grande importance que les différents négociateurs et les diverses parties contractantes agissent par rangs serrés et ne dépendent pas trop de temps à discuter, qui devait en somme parler au nom des ouvriers».

La A.F. of L. et l'Internationale réformiste craignent cette différenciation, car elle mènerait irrévocablement à une situation où tous les délégués de la A.F. of L. seraient finalement blackboulés. C'est ce qui explique l'initiative de réconciliation initiée par la Centrale que son président Green continue à diriger dans l'ornière réactionnaire de son prédécesseur Gompers.

Le C.I.O. qui ne verrait pas d'un mauvais œil une réconciliation «profitable», a accepté l'offre de se réunir autour d'une table avec son adversaire et a posé les conditions suivantes :

1° Que la A.F. of L. déclarerait qu'un de ses principes fondamentaux consiste à organiser sur la base de fédérations d'industries les syndicats de la production en gros, des inscrits maritimes, des services publics et des industries rattachées aux matières premières.

2° Qu'une section du C.I.O. serait créée au sein de la A.F. of L. comprenant tous les syndicats affiliés au C.I.O. Cette section devra être absolument autonome et serait seule responsable pour les organisations, affiliées au C.I.O. et, entre autres, pour les industries sus-indiquées.

3° En vue de ratifier ces décisions et d'élaborer les statuts correspondants, un congrès syndical national devra être tenu.

Les contre-propositions de la A.F. of L. sont les suivantes :

1° Toutes les organisations affiliées au C.I.O. qui possèdent aussi la carte de membre de la A.F. of L. et qui avaient été «suspendues» par cette dernière, sont rétablis dans leurs droits au sein de la A.F. of L.

2° Quant aux 23 nouvelles organisations affiliées au C.I.O., des conférences devront être convoquées entre celles-ci et les unions correspondantes de la A.F. of L. afin d'établir les conditions d'adhésion à cette dernière, acceptables aux deux parties. (Suite p. 2)

Sous le Front Populaire

Grâce à une Police que l'Europe nous envie, paraît-il, les «Cagouulards» ont pu opérer en toute tranquillité; cependant que les sbires pourchassaient les travailleurs.

N'est-ce pas magnifique ?

La grève des fonctionnaires et l'affaire des armements

On en parle toujours... d'une grève des fonctionnaires. Avec beaucoup moins de foi, par exemple.

Ici même j'ai donné les raisons pour lesquelles cette grève ne peut pas réussir.

Elle ne peut pas réussir parce que les fonctionnaires n'ont pas la sympathie des ouvriers. Et c'est bien leur faute! Ils se sont trop tenus comme des messieurs, comme des petits bourgeois. Ils avaient une occasion magnifique, en juin 1936 de lier leur sort à celui de la classe ouvrière. Ils auraient arraché les mêmes avantages, et sans doute comblé le fossé. Ils n'ont pas su le faire. Aussi, et bien que beaucoup d'ouvriers touchent aujourd'hui plus que les fonctionnaires, ceux-ci sont figure de privilégiés et de budgétivores.

Elle ne peut pas réussir, parce que les fonctionnaires n'ont rien dit tant que Blum était au pouvoir, et que leur grève peut apparaître, à certains égards, une grève politique.

Elle ne peut pas réussir parce que les fonctionnaires sont tombés dans le panneau du ministère des finances, et discutent milliards au lieu de discuter beefsteak. J'en connais beaucoup qui trouveraient normal que le pain ayant augmenté, et le vin, et la viande, on augmente aussi les traitements, qui trouveraient normal une augmentation de 5 fr. par jour et qui trouvent que 800 millions sont plus que suffisants.

Enfin, la grève ne peut pas réussir parce que l'on a trop attendu. Il y a quelques mois, elle aurait pu être effective dans certaines corporations, comme les postiers; aujourd'hui, l'enthousiasme est tombé devant les longueurs continues, et les faux espoirs ministériels. Le feu de l'enthousiasme éteint, beaucoup ont égoïstement pensé à leur place, et ceci est bien humain.

Je ne crois pas être connu comme pessimiste. Je voudrais vraiment me tromper, mais je n'arrive pas à croire, ni à la mise à exécution, ni au succès de cette grève.

El pourtant!... Et pourtant, combien cette manifestation serait utile pour tous. Et comme elle reste possible encore, si l'on veut comprendre!

L'erreur de parler milliards... la propagande, surtout écrite, peut la rectifier.

Le qualificatif de grève politique peut être rendu inoffensif, à condition d'avoir le courage de dénoncer l'expérience Blum, et à condition de se déclarer indépendant à l'égard de tout gouvernement, même socialiste, s'il en revenait un.

La cassure avec les ouvriers, peut être réduite. Pourquoi tou-

jours dire : «Les ouvriers ont eu tels avantages, et les fonctionnaires rien» au lieu de dire par exemple : «Les fonctionnaires demandent que leur soient étendus les avantages acquis par une lutte commune.» Question de mots, peut-être, mais les mots ont leur importance. Parce qu'ils sont la marque d'un état d'esprit.

Enfin, la confiance et l'enthousiasme peuvent renaitre, si les syndicats sentent chez leurs dirigeants cette confiance et cette volonté de lutter jusqu'au bout, quoi qu'il arrive, qu'ils ont pour mission de communiquer à la masse, et dont ils sont eux-mêmes, présentement dépourvus.

La fédération des fonctionnaires entend-elle raison ?

Pour l'instant, elle n'en prend pas le chemin.

Elle préfère s'en remettre à l'arbitrage des députés.

Elle table sur sa puissance électorale énorme, — ce sont les fonctionnaires qui ont décidé des élections de 32 et de 36 — et sur la crainte qu'éprouveront les partis de gauche à voter contre eux.

Mais les partis de gauche savent très bien que les fonctionnaires voteront et feront voter tout de même à gauche, par tradition. Ils savent bien que d'ici 1940, ils auront trouvé un nouveau slogan pour se maintenir.

Toute la comédie qui se joue, ce n'est pas entre gauche-droite, c'est entre les divers partis de gauche, eux-mêmes. Les socialistes essaient de faire des radicaux s'ils n'ont pas satisfaction.

Mais, comme la chose fait du bruit, tous sont d'accord pour lancer une diversion... et c'est l'affaire des armements clandestins.

Je ne dis pas que cette affaire n'est pas sérieuse, mais je constate que les policiers qui étaient sur la piste depuis des mois, la découvrent et la font éclater... juste quand il faut.

Et il n'est que de se rappeler les «grandes affaires» pour se rendre compte qu'elles ont toujours fait passer dans l'ombre pas mal de tripotillages.

Ah, vous pensez si ces pauvres fonctionnaires sont maintenant fabriqués. Comment qu'on va leur dire : «N'insistez pas, voyons... vous allez rompre le front populaire, et cela au moment où le danger fasciste est plus grand que jamais... au moment où le gouvernement montre de l'énergie pour réprimer le complot... au moment où la police est sur le point de découvrir qui a payé...» Ça s'appelle : «Faits comme des rats».

Dos rats «tendus» comme de juste. Les fonctionnaires, paraît-il, sont des gens qui ont de l'instruction.

Paul LAPEYRE.

Le Mercredi 1^{er} décembre, à 20 h. 30
au Théâtre Lancry (10, rue de Lancry) PARIS

Sébastien FAURE

fera une CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE.

Sujet traité :

« LES BOBARDS DÉMAGOGIQUES »

1. L'INTERET GENERAL ;
2. LA DEFENSE NATIONALE ;
3. FAIRE PAYER LES RICHES ;
4. LE PEUPLE SOUVERAIN ;
5. NI REACTION, NI REVOLUTION ;
6. DIEU BENIT LES FAMILLES NOMBREUSES ;
7. L'ETAT-PROVIDENCE.

PARTICIPATION AUX FRAIS : quatre francs (chômeurs : deux francs).

NOTA. — Les bénéfices de cette Conférence seront, en partie, attribués à la colonie des 200 petits orphelins Espagnols, que les Anarchistes de France ont adoptés et pris entièrement à leur charge.

PROPOS D'UN PARIA

Les étangs de Marianne

L'Administration des Domaines de notre bon gouvernement de Front populaire vient de provoquer un vif mécontentement chez les « gaulois » qui fréquentent d'ordinaire les étangs s'étalant en lisière de la forêt de Rambouillet.

Ces « gaulois » pacifiques sont ceux qui, moyennant le versement d'un tribut, étaient autorisés par l'adjudicataire du droit de pêche à tremper du fil dans l'eau durant toute une journée, du lever au coucher du soleil, et à jeter dans ces étangs, en valeur et en quantité, beaucoup plus qu'il leur est possible d'en retirer.

Aujourd'hui, comme autrefois, la gauloise est pour les « gaulois » la cause de multiples tracasseries. Elle leur procure plus de soucis que de satisfactions dans les rapports qu'ils entretiennent avec les consuls chargés de l'administration.

Pourquoi ce soulèvement des gaulois contre l'administration du gouvernement du pain (qui n'est pas de chénevis), de la paix (qui n'existe même plus dans les étangs) et de la Liberté (limitée et réglementée par l'article 10 du code d'instruction criminelle) ?

Tout simplement parce que l'Administration interdit au citoyen adjudicataire du droit de pêche, la délivrance de permis de pêche à la journée et ne tolère plus le commerce de location de bateaux.

Désormais, les « gaulois » devront acquitter annuellement et d'avance un tribut supérieur à deux mille francs-Bonnet, sans préjudice des frais nécessaires par l'achat et le transport des bateaux qu'ils devront acquérir. « Administratio dixit ».

Les « gaulois » n'ont pas changé. Ils sont toujours ces mêmes jobards respectueux des décrets édictés par les chefs et les druides, lorsqu'ils prétendent craindre seulement que le ciel leur tombe sur la tête, on peut assurer qu'ils exagèrent ou qu'ils se vantent. En réalité, selon la coutume ancestrale, ils crèveront beaucoup, mais ils se résigneront et ils paieront.

Si l'administration de cet excellent gouvernement de Front populaire a pris telle détermination, elle a, ce faisant, donné la preuve de sa très profonde clairvoyance et de sa grande sagesse.

Il importait, en effet, de rendre plus difficile, sinon inaccessible aux « gaulois » de la plèbe, leurs expéditions nocturnes.

L'exercice de la pêche à la ligne par ceux qui n'ont rien et qui ont besoin de tout exposer aux plus grands dangers ceux qui ont tout et ont besoin de rien. Dans de telles conditions et si l'on n'y prenait garde, les sacro-saintes institutions capitalistes et bourgeoises pourraient être mises en péril. Or l'administration doit veiller au maintien des traditions et de l'ordre établi. Sa décision a donc été déterminée par des considérations d'ordre psychologique faciles à décoder.

Le pêcheur à la ligne n'est-il pas placé dans des conditions de calme et de tranquillité qui prédisposent à la rêverie et incitent à la réflexion ?

On trouve dans la pêche à la ligne, par voie de comparaison, une quantité considérable d'enseignements de toute nature, tant sur le plan philosophique que sur le plan social.

Ainsi, les petits poissons vivent en bandes ou par troupes. Ils suivent bêtement les plus gros d'entre eux. Tant qu'ils n'atteignent pas une certaine taille, ils se contentent de calmer leur fringale, en absorbant moucherons, larves et détritus que le Dieu Hasard place sur leur route, ou bien, ils grâtent quarante heures durant et plus par semaine pour déterrer un maigre vermineux de vase. Encore doivent-ils souvent abandonner une part de leur proie aux bien-aimés chefs qui les regardent gratter.

Devenus grands, ceux d'entre eux qui appartiennent aux races armées constituant les classes dirigeantes de la gent aquatique, avalent sans vergogne les petits poissons ayant le tort considérable de nager dans leurs eaux.

Les « gaulois » ou pêcheurs emploient souvent l'asticot pour attirer les petits poissons. Cette larve se trouve dans la viande pourrie ou dans le fromage d'un certain âge. Des amateurs de fromages, qui se disent connaisseurs et passent pour tels, assurent que ce sont toujours les meilleurs fromages qui renferment les asticots les plus gras et les plus beaux.

Il est certain que s'il n'existait pas de pourriture ou de fromages trop fameux, il n'y aurait pas d'asticots. S'il n'y avait pas d'asticots, on ne prendrait pas si facilement les petits poissons. On emploierait sans doute le blé, le grain de mil ou la mouche. Les gouvernants, malins pêcheurs, connaissent ces amorces et les utilisent depuis la haute antiquité. Quand les poissons ont acquis une certaine expérience, ils se méfient et plus particulièrement des mouches. Il arrive alors qu'ils s'en approchent, tournent autour, les fixent et soufflent dessus avec mépris. C'est pourquoi le gouvernant-pêcheur emploie un grand nombre de mouches qu'il change aussi souvent que possible.

Toutes ces réflexions et mille autres peuvent être faites par ces braves « gaulois » de prolétaires qui disposent de loisirs et cela peut déterminer chez eux des pensées subversives.

Il importait donc que l'Administration de Dams Autorité prenne soin d'empêcher ses bien-aimés esclaves de réfléchir trop avant. Ceci pour le plus grand bien de leurs cerveaux qu'il ne faut pas surprendre et

pour son plus grand profit qu'il s'agit de développer.

Voilà pourquoi, elle exige que les « gaulois » soient exclusivement recrutés parmi ceux qui peuvent payer un lourd tribut. Les riches n'ont jamais d'idées subversives. Toutes leurs pensées sont concentrées sur les moyens propres à conserver et à accroître leurs richesses. Ils sont les amis de l'Autorité. Ils bénissent les décrets qui leur confèrent, à eux seuls, le droit de pêcher en eau trouble. Malheur au prolétaire qui oserait braconner. L'implacable Justice abattra sur lui le glaive de la loi bourgeoise et dans ce cas, elle aura la main lourde. Dame Justice aime trop le peuple, qui aime bien châtier bien.

Quant aux autres, n'a-t-on pas institué spécialement à leur intention, le Ministère des loisirs ?

Alors, de quoi se plaignent-ils ?

La scission syndicale aux Etats-Unis

(Suite de la 1re page)

3° Toutes questions litigieuses devront être résolues par le prochain congrès de la F.F. of L. Entre temps, une campagne puissante devra être menée parmi les ouvriers inorganisés sur la base d'unités industrielles et professionnelles.

4° Toute scission et désunion étant ainsi écartée, le C.I.O. devra être immédiatement dissous.

Comme on peut le voir, un précepte sépare les deux groupes de propositions. Le représentant du C.I.O., a d'ailleurs déjà fait savoir que la proposition de la A.F. of L. était inacceptable, puisqu'elle signifiait la capitulation pure et simple du C.I.O. D'un autre côté, la A.F. of L. déclarait que le projet du C.I.O. signifiait l'existence d'un Etat au sein de l'Etat, que la force démocratique du C.I.O. devrait être ramenée à zéro après un traité de paix...

Nous n'en sommes pas encore à l'unité syndicale. Sans vouloir appuyer en quoi que ce soit le C.I.O., organisé pour les besoins du gouvernement Roosevelt, nous espérons que le déclin de la A.F. of L. redonnera une impulsion nouvelle aux forces révolutionnaires des Etats-Unis qui ne veulent ni le réformisme réactionnaire de la A.F. of L. ni l'activité politicienne du C.I.O.

A. S.

Sur le vif

par La Griffe

Après-guerre.. ou pré-guerre ?

L'armistice ? Oui, mais non la paix. celle-ci n'étant pour certains, qu'un « accident » entre deux guerres.

Parce que, Clausewitz disait, la guerre est le prolongement « nécessaire » du capitalisme.

En effet, il n'y a jamais de paix véritable depuis dix-neuf ans. Voyez Maroc, Syrie, Chaco, Ethiopie, Chine, Espagne...

Et demain ? Eh bien, demain, on remettra ça en plus grand et plus abominable encore.

« Nous y sommes déjà », note en substance Paul Reynaud.

Mais vous croyez que les gens, les futures victimes, s'émouvent ?

Allons donc ! On se fait à l'idée de la guerre dans le peuple !

Les consciences sont déjà mobilisées. Le bourrage de crânes a passé par là ; jamais « l'union sacrée » ne fut si bien réussie qu'au cours des funèbres mascarades de ce dernier onze novembre !

On en a eu des défilés tricolores... A pleins godillots !

Le capitalisme, qui n'a pas de patrie, doit jubiler devant le « patriotisme » des prolétaires... Les « bonnes affaires » vont commencer.

« Ave » Césars, des coffres-forts, ceux qui vont mourir vous saluent !

« La bête humaine est infinie » ?... Pascal avait peut-être raison...

L'illustre Maurin

Non, pas celui des Maures... Plutôt des morts ! Il est, en effet, un illustre général qui fait la leçon aux civils en sursis.

« Les Allemands, dit notre stratège « idoine », ont bien raison de préférer les canons au beurre » (ce qui est le point de vue professionnel du gollard bien nourri), mais où il va un peu fort, c'est quand les ouvriers sont pris à partie. Oyez :

« A pas de travail pour la défense nationale !... Les ouvriers sont butés sur les 40 heures. Mais qu'ils prennent garde d'en faire 60 ! »

Que diriez-vous d'une bonne dictature de Scrogneux ?

Car ceux d'ici et leurs collègues d'en face sont bien d'accord sur un point : asservir les travailleurs, faire des civils des soldats prolongés (la discipline force principale des armées et des bagnes industriels) !

L'Armée, instrument du capitalisme et du fascisme, fait bien sa besogne !

Le fascisme au Brésil

Non, il n'est pas un article d'exportation, mais bien le dernier atout du capitalisme aux abois.

Les solutions de force sont les plus commodes pour prolonger l'existence de

ce régime qui se débat dans ses contradictions internes et reste aux prises avec les rivalités impérialistes qu'il suscite mondialement.

Pour n'avoir pas voulu — ou pu — faire leur révolution, les prolétaires ne peuvent échapper à la fatalité du fascisme.

Déarroi financier, crise économique aiguë, autarchie, telles sont les prémisses.

Les coups de force, les pactes « anti-communistes », scellent ensuite l'union des dictateurs.

Le fascisme donne aux prolétaires une leçon d'internationalisme.

Il prouve que la Révolution n'est plus possible dans un seul pays.

Voyez l'Espagne, étranglée par les janissaires du fascisme international.

Les prolétaires cesseront-ils de considérer leur sort dans le cadre « national » ? S'uniront-ils pour s'émanciper partout à la fois et faire enfin régner la paix ?

Vers un nouveau tournant ?

Echec de la politique stalinienne à la S.A.N. et en Espagne.

Echec de la croisade anti-hitlérienne.

Echec en Chine, en Angleterre, partout sur le terrain diplomatique.

Pas le succès escompté dans la « colonisation » des syndicats français.

Pas de chance dans l'unité politique du P. C. et de la S.F.I.O.

Et voici Dimitroff, le chef de la III^e Internationale qui prend vertement à partie la « pourriture » de la social-démocratie !

Reverrons-nous fleurir les épithètes de « social-fascistes », de « chiens sanglants », et notre P. C. briser avec éclat le Front Populaire ?

Tout est possible. Attendons... Mais aurons pour éclairer les masses égarées par leurs mauvais bergers !

Services mutuels

On lit dans l'Ecole Emancipée au sujet de la démonstration décommandée des services publics :

« Après une demi-journée de négociations et quelques vagues promesses ministérielles, la grève a été étouffée par les chefs syndicaux.

« On collabora, n'est-ce pas ? Mais on collabora vraiment, car c'est à l'aide de télégrammes officiels, envoyés dans la nuit, par les soins du ministère de l'Intérieur, que les secrétaires des syndicats intéressés ont été avisés, dans toute la France, de la suppression du mouvement.

« Les deux services — Etat patron et direction syndicale — se complètent admirablement. Les petits employés sont comblés.

A quoi bon commenter ?

LA GRIFFE.

Tribune Fédérale du Bâtiment

et des Travaux Publics

LES RECUPERATIONS ET LA SEMAINE DE CINQ JOURS

La loi sur la journée de 8 heures fut constamment sabotée par les dérogations accordées aux règlements d'administration publique et les récupérations des pertes de temps causées par les intempéries ou les jours de fêtes.

Les militants syndicalistes de cette époque doivent avoir encore à la mémoire les difficultés, les actions entreprises pour obliger des chantiers et ateliers entiers à respecter les 8 heures.

La majorité des réfractaires, des saboteurs des 8 heures se couvraient par tous les moyens les autorisations des dérogations et des récupérations autorisées par les Inspecteurs du travail.

Ces procédés qui furent si préjudiciables à l'application de l'intégralité de la journée de 8 heures devaient, à notre avis, servir d'enseignement à ceux qui ont pour mission de défendre le principe de la semaine de 5 jours et des 40 heures.

Hélas !, nous nous sommes une fois de plus illusionnés, car les mêmes pratiques profondément égoïstes reparaissent, menaçant sérieusement le principe de la réduction des jours et des heures de travail.

Nous n'accusons pas toutes les organisations confédérées de se prêter au torpillage de la semaine de cinq jours, nous connaissons parfaitement, tant dans la région parisienne qu'en province, les syndicats qui furent toujours opposés aux dérogations et aux récupérations d'heures du travail. Ces organisations sont peu nombreuses, mais elles existent. En revanche, nous accusons formellement la majorité des syndicats confédérés de faiblesse.

A la suite de l'application des 40 heures, l'ensemble des régions avaient décidé de les exécuter en cinq jours, et en principe presque partout la semaine se terminait maintenant le vendredi et sous aucun prétexte le samedi n'est un jour ouvrable.

Sous les fallacieux prétextes que les contrats collectifs contiennent des articles qui accordent des heures de dérogation et de récupération, nous avons ces jours-ci été informés que les journées du 1er et du 11 novembre ont été récupérées le samedi suivant avec l'autorisation de leurs organisations (monteurs en chauffage, électriciens — Caennais secrétaire) et dans de nombreux chantiers et ateliers de maçonnerie, de pavage et de serrurerie.

Qu'on prenne bien garde, cette tactique qui fut si néfaste à la journée de 8 heures pourrait devenir dangereuse, car habituer les travailleurs aux dérogations et aux récupérations, c'est les inciter par intérêt à se prêter aux desseins des entreprises, qui n'aspirent qu'à revenir aux anciennes méthodes des longues journées de travail.

La semaine de cinq jours, résultat des 40 heures, est une réalisation importante ; elle peut être le point de départ du salaire hebdomadaire et des 30 heures si son intégralité est énergiquement défendue et appliquée dans tous les chantiers et ateliers.

Les dérogations et les récupérations doivent être combattues et refusées par tous les travailleurs de notre industrie, en cela ils seront en profond accord avec les décisions de notre Congrès fédéral.

Sus à l'accord Matignon, père des dérogations et des récupérations.

Pour le Bureau Fédéral.

Le secrétaire à la Propagande :

J. S. Boudoux.

P.-S. — Les syndicats fédérés doivent, dans la mesure du possible, informer le secrétariat fédéral de leur activité et des conflits qui peuvent surgir : c'est extrêmement important pour la Fédération et le rôle qu'elle doit jouer.

Aux syndicats fédérés

L'organe de la Fédération, « Le Travailleur du Bâtiment », paraîtra fin décembre et sera daté du 1er janvier 1938. En conséquence, les syndicats sont invités à adresser leurs articles pour le 15 décembre, dernier délai, et à fixer le nombre d'exemplaires qu'ils désirent.

En ce qui concerne les papillons édités par la Fédération, nous informons que dorénavant ils seront livrés à 10 francs le mille.

Pour toute commande de « Travailleur du Bâtiment », de papillons, de fournitures fédérales, s'adresser au trésorier Félix Gandillet, 77, Grande-Rue, Carrières-sur-Seine.

Toute la copie et articles pour le « Travailleur », au secrétaire à la Propagande, J.-S. Boudoux, 6, avenue Beaujeu, Carrières-sur-Seine (S.-et-O.).

Nous recommandons à nos organisations fédérées de bien tenir compte de cette note, en la prenant en considération.

Le secrétaire administratif :

Alex Lucas, Chemin des Bois, Le Vesinet (S.-et-O.).

est votre œuvre, comme ont été votre œuvre les défaites d'Irun et de Santander. Arrière donc ! Le peuple de la péninsule est trop grand, trop généreux, trop désintéressé pour avoir le moindre rapport avec des hommes qui, s'ils n'ont jamais été capables de défendre des idées généreuses, sont capables, même au prix des plus écumants reniements, de défendre les situations acquises.

V. LAGRANGE.

A TRAVERS

AVIS AUX TRESORIERES DE REGIONS

Les fournitures 1938 sont, dès maintenant, à la disposition des organisations.

Adressez vos commandes à Trésorerie Confédérale, 108, quai de Jemmapes, Paris-10^e.

La 4^e Union.

DIMANCHE 28 novembre à 10 heures du matin, à Puteaux, salle municipale, rue Rocque-de-Filliol.

Réunion sur L'ANARCHIE ET LE MOUVEMENT SOCIAL

Orateurs :

Planche, pour la F.A.F. ; Denier, pour la 4^e U.R. de la C.G.T.S.R.

Tous les copains de Puteaux et région seront présents.

Permanentences

Boulogne-Billancourt

Permanentence, tous les jeudis de 17 h. 30 à 19 heures, café Tardieu, 40, rue de Meudon.

C. I. d'Asnières

Les camarades de toutes corporations sont priés de prendre note qu'une permanence fonctionnera tous les jeudis de 17 h. 30 à 19 heures au Centre administratif et social, place de la mairie d'Asnières, salle N° 2, adhésions, cotisations, renseignements, vente du journal et de brochures.

Le « Combat Syndicaliste » est en vente, 58, boulevard Voltaire.

VOICI OU L'ON TROUVE LE C.S. A PARIS

1er Arr. — Kiosque, face au N° 9, boulevard Sébastopol.

2e Arr. — 174, rue Montmartre.

3e Arr. — 111, rue Réaumur.

4e Arr. — Kiosque, face au N° 22, boulevard Sébastopol.

5e Arr. — Kiosque, face au N° 1, boulevard Saint-Martin.

6e Arr. — Librairie, 139 bis, rue Mouffetard.

7e Arr. — Foyer végétarien, 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin.

8e Arr. — 59, faubourg Montmartre.

9e Arr. — 62, rue Rochechouart.

10e Arr. — 38, rue Rochechouart.

11e Arr. — 1, rue Cadet.

12e Arr. — 2, avenue Trudaine.

13e Arr. — 28, rue de la Tour-d'Auvergne.

14e Arr. — 38, rue des Martyrs.

15e Arr. — 54, rue des Martyrs.

16e Arr. — 43, rue Rodier.

17e Arr. — Kiosques, 22, boulevard Saint-Denis, face le passage du Prado.

18e Arr. — Terrasse « A Madagascar », place du Combat, au coin du boulevard de la Villette et de l'avenue Claude-Vellefaux.

19e Arr. — Librairie, 108, quai Jemmapes.

20e Arr. — Kiosque Ambigu, 2 ter, boulevard Saint-Martin.

21e Arr. — Rue de Dunkerque, aux deux kiosques, face Gare du Nord.

22e Arr. — Terrasse du Bar Parisien.

23e Arr. — 41, avenue de la République.

24e Arr. — Librairie, 17, rue de Montreuil.

25e Arr. — Librairie, 69, boulevard Kellermann, face aux usines Gnome et Rhône.

26e Arr. — Kiosque, 193, rue de Courcelles.

27e Arr. — 124, boulevard Rochechouart.

28e Arr. — 3, boulevard Rochechouart.

29e Arr. — Kiosque, place du Combat, au coin de l'avenue Michel-Moréau.

30e Arr. — Librairie, 16, boulevard de Belleville.

31e Arr. — 32, rue de Bagnolet.

32e Arr. — Librairie, 86, rue de Belleville.

33e Arr. — Librairie Lafontaine, 54, rue de Ménilmontant.

34e Arr. — Librairie, 135, rue des Pyrénées.

35e Arr. — 66, rue de Belleville.

ON TROUVE LE COMBAT A CLICHY

au kiosque Boulevard Victor-Hugo, entre l'avenue Jean-Jaurès et le Boulevard de Lorraine.

8^e région

CLERMONT - FERRAND

Aux ACC

Taisez-vous, méfiez-vous, les oreilles ennemies

vous écoulez !

A la suite d'une injustice commise par la direction, une assemblée générale est décidée par le syndicat C.G.T.

Au cours de cette réunion, un ouvrier dont l'activité syndicale n'est plus à prouver, se permit d'apporter franchise et sans détour son point de vue sur les manœuvres, peu propres, de la direction et demandant à ses camarades de ne pas se laisser jouer par les vauriens de la boîte.

Résultat : le directeur se permit de licencier le « salopard » qui ose lever la tête.

Que penser des coquins qui organisent et encouragent le mouchardage ? Que penser des vils cafards qui pour un morceau de pain accomplissent la sale besogne que le maître exige d'eux ?

Poutah ! autant de crapauds qu'on ne touche pas de la main parce que trop sales !, mais qu'on écrase avec la

L'ACTIVITE DE NOS REGIONS

chaussette à clous pour purifier l'atmosphère.

Mais toi, camarade des A.C.C., astu réfléchi à la portée d'un tel geste de la direction ?

Faudrait-il que dorénavant tu te rendes aux réunions de ton syndicat avec un cadenas au bec ? L'œil du patron est là qui t'observe et si tu dis un mot qui lui déplaît, il te jettera sur le pavé ; de plus en plus tu devras courber l'échine sous le fouet tout puissant des maîtres et de leurs plats valets ; plus de dignité, plus de confiance entre copains rivaux à la même chaîne ! La crainte de te voir supprimer ton gain, pain t'enlèvera toute idée de révolte et fera le jeu de tes exploitateurs.

Après Conchon et Bergougnan, les A.C.C. passent à l'attaque... à l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne savons si le syndicat C.G.T. des A.C.C. se décidera enfin à une action directe énergique pour exiger le respect du droit syndical, mais nous pensons que dans de telles circonstances la solidarité doit se manifester immédiatement, que le devoir des camarades est d'exiger sans délai le retour de leur compagnon à l'atelier.

Le Syndicat Inter.

Mise au point

Nous constatons, pour la troisième fois, le sabotage (est-il volontaire ?) du nom C.G.T.S.R. en ce qui concerne les versements de notre syndicat aux grévistes de chez Conchon.

Nous lisons sur la Montagne : « C. G.T. : S.R. Bergougnan 100 frs », pour quoi ce point virgule ? Allons ! un peu de bonne foi, un peu de loyauté !...

Causerie

Le samedi 27, le Groupe libertaire Les Amis du Monde Nouveau organise une petite causerie ; sujet : *Que sera demain ? Guerre, fascisme ou révolution ?*

Tous les copains de la C.G.T.S.R. sont invités à cette réunion, à 20 h. 30 salle habituelle ; les sympathisants à notre mouvement sont aussi cordialement invités.

Permanence C.G.T.S.R.

Les mardis et vendredis, Salle N°4 de la Maison du Peuple, de 18 à 19 h. Le *Combat* et *Terre Libre* sont en vente aux kiosques de la place Gailard, rue Balainvilliers, avenue des Etats-Unis.

10^e région

PERPIGNAN

Le boucher d'Albacète à Perpignan

Vendredi soir à l'ancien Hôpital militaire, le P.C. produisait l'ineffable Marty devant le public catalan. Sujet traité : la guerre d'Espagne. D'abord le languissant défilé des orateurs locaux et leurs couplets et bobards à l'usage des gogos sur l'U.R.S.S., pendant lequel on pu se demander s'il resterait assez de temps pour parler de l'Espagne. Puis, comme toute chose vient en son temps, la parole fut enfin donnée au bavard André Marty.

Notre patience mise à l'épreuve durant l'exposé de ses prédécesseurs à la tribune, dut encore endurer une pénible corvée.

En effet, il est rare d'entendre débiter autant d'insanités, de boniments vides de sens qu'il en fut prodigués ce soir-là. Mais la faiblesse et l'enfance de certains mettons l'orateur pour lui donner un nom, pour plaire à certains, en particulier aux bonnes femmes dissimulées dans la salle.

Ce ne fut qu'une suite décousue d'histoires idiotes propres à prendre les naïfs, de mensonges sur l'Espagne, dont la grossièreté inouïe faisait tomber les bras à l'auditeur avéré. Bref, tout l'arsenal habituel présenté par les cocos dans leurs meetings. Tout le paquet des trémoles patriotiques et démocratiques qui compose leur dernière manière.

Ah ! le boucher d'Albacète, le triste tonitruaire à mentalité d'adjudant disciplinaire des pauvres miliciens, sait se donner l'air bon enfant devant un public, mais ses balourdies et ses menues phrases ridicules trouvent leur contradiction dans l'intervention de notre camarade Mirande qui demanda ensuite la parole.

Parole qui lui fut accordée après que le président eut dressé à l'avance la claquette contre notre camarade, par ses colonnes inouïes, présentant Mirande comme un membre de la 5^{ème} colonne et la C.G.T.S.R. comme une association de provocateurs. Exactement le portrait des communistes mouchards et contre-révolutionnaires, assassins de nos camarades espagnols.

Malgré ce lourd handicap, Mirande entama courageusement sa besogne et dans les dix minutes qui lui furent dévolues, tenta de mettre les choses au point au milieu du brouhaha.

Mais où l'affaire se corsa, ce fut quand quelques fiers-à-bras tentèrent d'organiser un complot destiné à faire un mauvais parti à Mirande à la sortie.

La confortable correction qui leur fut infligée leur donna un avant-goût de la réception qui les attendra lorsqu'ils tenteront de renouveler leur coup dans les meetings que nous organiserons.

Jeunes libérales

Depuis huit jours les Jeunes Libérales sont constituées à Perpignan. Composées de jeunes camarades, pour la plupart récemment venus des Jeunes Communistes et dégoûtés de leur ignoble comédie, elles sont appelées à jouer un rôle important dans la région.

et à donner à notre mouvement l'importance qui lui revient.

Coincitant avec la formation du S.U.B. à Perpignan, les occasions ne lui manqueront pas de se mettre en relief.

Regroupement syndical

Après la dissolution de l'intercorporatif la création d'un Syndicat Unique du Bâtiment regroupera pour débiter les camarades de cette branche et les sympathisants.

Bientôt un siège leur permettra de se retrouver et facilitera leur besogne d'action et de propagande.

13^e région

BORDEAUX

Le conflit de l'Automobile

Nous avons fait dans ces colonnes l'historique du conflit de l'Automobile. Après un rajustement de salaire imposé par l'action directe, les salaires de l'Automobile avaient été mis en harmonie — si l'on peut dire — avec le coût de la vie de juin 1936.

Par la suite, l'augmentation générale des denrées avait amené une demande de rajustement qui fut repoussée en avril 1937 par l'arbitrage. La grève du 16 juillet, à laquelle toute la métallurgie participa, n'eut d'autres résultats que le lock-out, sans aucune riposte de la part de la C.G.T., de camarades de chez Panhard et de la Carrosserie Parisienne.

Un tout récent arbitrage vient d'accorder 8 % d'augmentation. On ne saurait mieux s'offrir la physionomie des travailleurs de l'auto. Officiellement — et l'on sait ce que cela veut dire — les indices marquent une augmentation de plus de 30 %, sur juin 36, 8 % seulement sont accordés... et acceptés sans davantage de protestation. On nous permettra de dire que ce ne sont pas les discours, si meeting il y a, qui changeront quelque chose à la situation, tant que l'on y prêchera la résignation habituelle.

Le conflit de la métallurgie

Introduite en juillet dernier, appuyée d'une grève dont on connaît les résultats par ailleurs, la demande de rajustement de salaires pour la métallurgie se trouve encore en suspens.

Etant donné l'offensive patronale, menée plus particulièrement par les magnats de l'industrie lourde, étant donné la somnolence du syndicat des Métaux cégétiste, il n'y a pas de raison pour que la situation actuelle ne s'éternise pas.

Il suffit de vouloir que ça change... mais le veut-on ?

Le conflit de la CENPA-Bègles

Encore un conflit de salaires. Décidément il apparaît que les promesses relatives au maintien du niveau du coût de la vie n'ont pas été réalisées, puisque après les augmentations de juin 36 qui devaient, protégées par le gouvernement, donner une capacité de consommation normale aux travailleurs, ceux-ci sont obligés de protester pour être encore augmentés.

Les camarades de la Cenpa, ne peuvent pas dire qu'ils n'étaient pas prévenus de la démagogie des politiciens. Au cours d'une réunion tenue à Floirac en juin 1936, alors qu'une des usines de cette localité, usine de corps gras, allait se mettre en grève, nous mettions en garde l'un des délégués de la Cenpa contre le danger des contrats à long terme et indignes des mesures à prendre pour assurer une victoire durable. Nous ne fûmes pas écoutés.

Et dans le Papier-Carton comme partout, le patronat est passé à l'offensive. En juillet 1937, demande par les ouvriers du rajustement de salaires.

En novembre, après introduction de la procédure arbitrale, inertie habituelle. Le syndicat ouvrier, ne voyant rien venir, menace la Direction générale de passer à l'action directe.

Par lettre-circulaire — affranchie à 0 fr. 65, s'il vous plaît — adressée à chaque ouvrier, la direction affirme qu'elle n'est pour rien dans le retard apporté à la procédure d'arbitrage.

Elle feint d'ignorer ce qu'est l'action directe — menace gratuite, d'ailleurs, de la part de la C.G.T. — et agit la menace d'un chômage général, disons le mot, d'un lock-out.

Pourquoi, en effet, se gêner ? Au cours de l'Assemblée générale du 19, tenue Salle Grange à Bègles, les responsables syndicaux font appel au calme, à la discipline, à l'arbitrage, etc... La Direction aurait bien tort de ne pas profiter de la veulerie cégétiste.

Conflit de la Caisse 900 des Assurances sociales

Le 29 juin 1936 un contrat collectif est signé, valable pour toutes les caisses. Seulement à la Caisse 900 il n'est jamais appliqué et accord, circulaire ministérielle des accords, procédure arbitrale... tout cela même jusqu'au 12 novembre — dix-sept mois après — date à laquelle le personnel se décide à se mettre en grève et à occuper les locaux. Voilà qui est bien.

Mais après menace d'expulsion, sachant que le Conseil d'Administration doit se réunir le 18, la reprise du travail est décidée sans aucune garantie, pour le même jour à 10 heures.

Résultat : le Conseil d'Administration révoque purement et simplement le personnel et entame des poursuites judiciaires.

Ce voyant, le personnel se remet en grève. Les choses en sont là. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'arbitrage

du Ministère du Travail est attendu.

L'accord pourrait se faire, rapide et avantageux pour les employés, mais que pour cela il soit besoin d'évoquer les incidents qui se produisirent au sein de la Caisse 900 en août et septembre derniers.

Quelques réflexions

La série des conflits dont nous venons de parler — ceux-ci sont locaux, mais à l'échelle régionale ou nationale, nos arguments conservent leur valeur — démontrent clairement :

1° Que les contrats collectifs ne peuvent être appliqués ou respectés que s'ils sont appuyés par une force syndicale active (et s'il y a cette force les contrats sont inutiles) ;

2° Que l'arbitrage est nuisible aux intérêts de la classe ouvrière, et par conséquent à rejeter ;

3° Que les contrats collectifs et arbitrage, s'étant à l'expérience révélés inefficaces ou nuisibles, il faut avant qu'il ne soit trop tard employer les méthodes d'action directe, arme de tout mouvement syndicaliste qui se respecte.

GOUAUX.

Entr'aide

Camarade de la C.G.T.S.R. et sympathisant, tu as un bon emploi, saistu travail ?

Chaque fois que dans ton bureau ou dans ton usine tu connais une place libre, ton devoir est de la signaler immédiatement à la C.G.T.S.R.

Permanence tous les jeudis de 15 heures à 16 heures, samedi de 15 heures à 18 heures ; dimanche de 10 heures à 12 heures.

Bourse du Travail, Bureau 25 (1^{er} étage), 42, rue Lalanda

R. PIRAUBE.

BORDEAUX

Les camarades adhérents et sympathisants à la C.G.T. S.R. sont invités à la réunion qui se tiendra le vendredi 26 Novembre, à 20 h. 30, salle Rigal, au Bar Rigal.

A. St-Augustin au Bourdillot.

Sujet traité : Qu'est-ce que la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire ?

Orateurs : Lapeyre Roux

S.U.B. DE BORDEAUX

Dimanche 28 novembre : Assemblée Générale du Syndicat. Ordre du jour :

Propagande sur le tas. Attitude à prendre vis-à-vis de certains groupements, soit-disant antifascistes.

Nomination du délégué pour le C.C.N.

Il ne sera pas fait d'autre convocation.

Pour le bureau : Le Secrétaire.

15^e région

TRELAZE

Réponse à Pilard

Dans le journal *Travail*, d'octobre 1937, organe de l'Union des syndicats ouvriers et employés du Maine-et-Loire (C.G.T.), nous trouvons un article signé de Pilard, et intitulé : « Mise en garde contre les diviseurs ».

Cet article, on le sent, a pour but d'essayer d'entraver le mécontentement des travailleurs du fond, qui, en aucune circonstance, ne veulent plus voir les bonzes réunifiés. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement. Voici bientôt un an, que ces camarades attendent de Messieurs les réunifiés et les politiciens de toutes sautes les 38 h. 40. En ce qui concerne les salaires, il est abominable d'être contraints de descendre dans ces trous à schistose pour des salaires aussi dérisoires.

Aussi Pilard aura beau, avec son style de réformiste corrompu, dire et écrire ce qu'il voudra, les ouvriers en ont assez de toutes ces manœuvres de collaboration qui n'ont pour résultats de léser les ouvriers, pendant que le patronat fait à son bon vouloir.

Lorsque Pilard déclare que les camarades du fond sont des diviseurs, il ment effrontément, car c'est à lui et tous ses collègues de son acabit que convient le mieux cet épithète ; c'est vous qui divisez, puisque vous forcez, par vos louches combines, vos propres syndicats à vous quitter.

Dans l'article en question, il est également dit que les camarades du fond, font une criminelle manœuvre, du fait qu'elle coïncide avec le dépôt d'une revendication qui s'avère laborieuse ; c'est uniquement parce qu'en toi il n'existe plus aucune combativité. Toute votre action consiste à bien vous asseoir dans des bons fauteuils accompagnés de l'ennemi de classe, des travailleurs : le patronat.

Et si, comme tu le dis à la fin de ton article, nous traversons des heures graves, et qu'il y a beaucoup de difficultés, la faute en incombe entièrement au régime actuel, et aussi à la C.G.T., qui n'est plus qu'un rouage administratif d'état ; elle ne peut donc plus rien avoir d'ouvrier.

Les travailleurs n'ont que faire de la défense de l'intérêt général, c'est leurs intérêts propres qu'ils veulent défendre. Et pour arriver à ce stade, ils n'ont

que faire d'un Pilard et consorts pour les trahir et les bafouer.

Le Syndicat des Ardoisiers C.G.T.S.R.

21^e région

CROIX - LILLE ROUBAIX

G.R.A.L.

Splendide isolement ? Non ! (Groupe régional d'amitiés libertaires)

Le Nord n'a été représenté, ni au Congrès de la F.A.F. (Clermont-Ferrand), ni à celui de l'U.A. (Paris). Ce n'est pas par l'indifférence. Besoin de clarification et mesure d'économie. En attendant, nombreux furent ceux qui retirèrent la déclaration d'Isle, délégué de la F.A.L.-C.N.T. au Congrès d'octobre 1936 des comités anarchosyndicalistes. S'inspirant de cette déclaration, ces camarades pensèrent que le premier geste d'amitié et de fraternité envers les vaillants lutteurs d'Espagne était de rallier l'A.I.T. en formant le noyau de la 21^e Union Régionale de la C.G.T.S.R.

Puisque l'on n'est jamais mieux servi que par soi-même, le meilleur moyen de connaître ce qui se passait en Espagne était d'y aller lui-même, en novembre 1936, un copain de Watrelos, délégué du Syndicat l'Union des travailleurs accompagnés les délégués syndicalistes sur le front d'Aragon, en Catalogne et en Cerdagne. En janvier 1937, ce fut le tour d'un ami de Març-en-Barcel et en février deux autres camarades de Croix.

Les renseignements rapportés par nos amis concordent. Notre siège est fait. Quant à la constitution actuelle de notre groupe, elle s'imposait et pour premier résultat, nous nous faisons un plaisir de faire paraître la lettre reçue au cercle culturel de Març-en-Barcel :

« Camarades,

« Après avoir pris connaissance de l'appel paru dans le *Combat syndicaliste* pour la formation d'un groupe régional d'amitiés libertaires, nous tenons à faire connaître notre point de vue à ce sujet. Le cercle culturel de Març-en-Barcel, Mons-en-Barcel, Marquette, Bondes, Hellemeux, et Tourcoing repose sur les bases qui concordent avec le groupe d'amitiés en formation. En ce cas, nous pensons qu'il n'y a pas lieu de faire l'adhésion collective de notre cercle, mais que chacun est libre de faire son adhésion individuelle, pour la raison suivante que notre cercle n'a ni hère d'aucune façon à une organisation nationale, plutôt qu'à une autre, mais soutient de ses faibles moyens le mouvement libertaire en général, et désire conserver sa liberté d'action dans le domaine national. Aussitôt que le mouvement libertaire en général ne se manifestera que par une seule organisation, nous envisagerons alors seulement l'adhésion de notre Cercle.

« Dans le domaine International, nous sommes de tout cœur, avec l'A.I.T. et l'I.L.A.M.R. « Moralement nous approuvons l'attitude des camarades initiateurs et nous souhaitons que partout en France, les camarades libertaires s'inspirent de cette initiative qui ne peut que profiter au mouvement.

« Pour le cercle culturel : Mignon, D. H., Duhamel, Billiet, Desplan, etc. »

Cette réponse et notre position prouvent que l'Anarcho-Syndicalisme a acquis droit de cité et aura un jour proche la prépondérance du mouvement anarchiste.

La G.R.A.L.

Aux camarades qui connaissent l'Espéranto

Nous avons reçu : *Mejito Kaj Kardenas, Kuitiko de Jesús Amaya Mejiko*, beau volume de 110 pages, sur l'histoire révolutionnaire du Mexique. Nous voudrions traduire quelques passages concernant l'invasion française sous Napoléon III avec les complicités du pape Pie IX de Léopold I^{er} de Belgique et de François-Joseph (par son frere Maximilien de Habsbourg). Le livre est écrit en espéranto. (Imprimé en octobre 1937). A la disposition de nos amis. Le demander au correspondant régional du *Combat Syndicaliste*.

A. Lombard.

SAINT - ETIENNE

Conseils syndicaux

Que nos camarades des syndicats de Saint-Etienne prennent note que le vendredi 26 courant, à 18 h. 30, aura lieu Salle 86, la réunion des Conseils Syndicaux.

En regard du Comité Régional du 27 courant et du C.C.N. qui aura lieu début décembre, la présence de tous les militants est indispensable.

Permanences : Poiteux : Jeudi, de 18 h. 30 à 19 h. 30 ; dimanche, de 10 h. à 11 h. 30.

Union Locale, de même.

Inter : mercredi, de 18 h. 30 à 19 h. 30, et vendredi, idem.

A. Meunier.

26^e région

LYON

Chez Berliet à Vénissieux

La situation du personnel, ouvriers, employés et techniciens, ne va pas en s'améliorant, bien au contraire ; les brimades, les renvois abusifs, ont redoublé d'intensité ces jours derniers.

Aussi, pour protester, le syndicat des Ouvriers métallurgistes, ainsi que celui des techniciens C.G.T., conviait à une réunion, le samedi 13 novembre à la Bourse du Travail, tout le personnel des Usines Berliet de Lyon et de Vénissieux, à seule fin, une fois pour toutes, de prendre les mesures nécessaires que comporte la situation des ouvriers de ces usines.

Une fois de plus nous sommes obligés de constater la faillite complète des méthodes cégétistes.

Certains camarades, disant que cette situation avait assez duré et qu'il fallait en revenir à l'action directe, ont proposé une délégation se rendant à la Préfecture, ainsi qu'à la Mairie du Travail, pour présenter au Ministre du Travail, présent à Lyon à ce moment, pour mettre le préfet et le ministre au courant de la situation intolérable des ouvriers, employés et techniciens de chez Berliet, et qu'une

délégation se présenterait à la direction lundi matin appuyée par une manifestation de tout le personnel devant les grands bureaux de Lyon et Vénissieux, ceci pendant dix minutes à la sortie de 11 h. 30 à 11 h. 40.

Délégations à la Préfecture, au ministre du Travail, ainsi qu'à la direction Berliet furent exécutées et respectées à la lettre par tous les moutons de Panurge qui n'ont rien compris au rôle qu'on leur faisait jouer. J'aurais encore compris, que cette manifestation se soit accomplie pendant les heures de travail, c'est-à-dire de 11 h. 20 à 11 h. 30, cela aurait pu avoir un caractère significatif, mais pendant l'heure du déjeuner des ouvriers, qui n'ont pour eux que juste le temps nécessaire pour casser la croûte, n'ont pu y assister ; cela ne signifiait absolument rien, aussi les camarades de la C.G.T.S.R. ont-ils jugé bon de n'y pas participer.

La manifestation terminée, tout rentra dans l'ordre, la délégation se présente à la direction, et cette dernière fit savoir qu'elle n'aimait guère ça, et pour bien montrer son mécontentement, elle prévint la délégation que si pareille manifestation venait à se reproduire, la prochaine fois elle trouverait les portes fermées.

Protestant à nouveau contre les brimades injustifiées et les renvois abusifs. La délégation proposa la répartition des heures de travail, pour permettre le réembauchage de tous les licenciés. Cette proposition fut rejetée par la direction. On arriva à la question brûlante : la réoccupation. Ici une explication est nécessaire.

Il y a un mois environ, deux équipes de l'atelier de C.D.I. avaient été mises à pied deux journées, le jeudi et le vendredi, ceci soi-disant parce qu'une grosse avance de travail était réalisée sur l'ensemble des autres équipes de ce même atelier. Les délégués se consultèrent et décidèrent de ne pas accepter cette mise à pied, prétextant que tout le monde devait chômer ou personnel. Ils allèrent à la direction exposer leur point de vue, et comme la direction n'attendait que cela pour se mander la vision dans le syndicat, elle profita de l'occasion qui lui était offerte pour s'octroyer un premier succès ; elle fit donc droit à la demande, et en conséquence les ateliers de C.D.I. furent fermés les deux jours.

Hélas ! camarades, qu'arriva-t-il ? Un grand nombre d'ouvriers se vit par la faute des délégués contraint de chômer à leur tour. On a tellement l'habitude à la C.G.T. de prendre des décisions sans consulter les adhérents que, voyez-vous, souvent, trop souvent même, on fait des bêtises.

Cette situation amena la question de la récupération des jours de fêtes. Nous approchons des fêtes de la Toussain, un référendum eut lieu, où la majorité du personnel se prononça pour la récupération, ce qui incita le syndicat à organiser une réunion où l'on fit savoir qu'il fallait revenir sur le vote et ne pas récupérer et que dans toutes les usines de métallurgie, où le travail n'était pas normal et où il y avait des renvois ainsi que du chômage, on ne récupérât pas.

Telle est la situation du personnel de la Maison Berliet.

Cela peut-il continuer ? Non, camarades !

M. Berliet vient de partir pour Paris, appelé au Ministère pour voter définitif. Qu'en sortira-t-il ? Rien pour vous, camarades !

Votre syndicat vient de décider de porter votre différend devant M. Chauvins, président du Conseil. N'attendez rien de cette nouvelle entrevue.

Les méthodes réformatrices de la C. G. T. ont fait faillite ainsi que celles du gouvernement de Front Populaire ; l'heure de l'action va sonner.

Si vous voulez voir cesser cet état de choses, laissez vos pontifes faire atelier et des Ministères ; laissez-les accomplir leur triste besogne ; refusez de suivre leurs mots d'ordre ; prenez entre vos mains vos destinées ; revenez à l'action directe, qui vous a si bien réussi en juin 1936, et adhérez à la seule organisation vraiment révolutionnaire qui n'a aucune attache avec les partis politiques ni l'Etat : la C.G. T.S.R.

A. Lombard.

SAINT - ETIENNE

Conseils syndicaux

Que nos camarades des syndicats de Saint-Etienne prennent note que le vendredi 26 courant, à 18 h. 30, aura lieu Salle 86, la réunion des Conseils Syndicaux.

En regard du Comité Régional du 27 courant et du C.C.N. qui aura lieu début décembre, la présence de tous les militants est indispensable.

Permanences : Poiteux : Jeudi, de 18 h. 30 à 19 h. 30 ; dimanche, de 10 h. à 11 h. 30.

Union Locale, de même.

Inter : mercredi, de 18 h. 30 à 19 h. 30, et vendredi, idem.

A. Meunier.

Cercle l'Entraide de Saint-Etienne

Samedi 27 novembre à 20 h. 30, Salle du Cercle, soirée récréative avec le concours de Lovins, de Lyon, et de Marg. Lorus qui interpréteront les œuvres de d'Arry et de G. Coûté. Pour la première fois, à Saint-Etienne, le théâtre des Fantoches sera présenté ce soir-là.

Amis du Cercle, réservez votre soirée.

Cours de couture

Les camarades femmes qui désirent suivre les cours de couture qui vont s'instituer à notre local, sont priées de

venir les mercredis de 18 h. 30 à 20 heures.

ON TROUVE LE COMBAT

Kiosque de Bellevue ; Kiosque de droite rue Marengo ; Tabac, rue Saint-Roch.

28^e région

MARSEILLE

COMITE LIBERTAIRE D'AIDE A LA REVOLUTION ESPAGNOLE ET AUX VICTIMES POLITIQUES SIEGE, 18, RUE D'ITALIE, MARSEILLE FETE DE SOLIDARITE

Poursuivant notre action en faveur de la solidarité aux réfugiés dénués de tout, car il nous faut de l'argent, l'argent étant le

Toute l'Économie aux Syndicats ! Toute l'Administration sociale aux Communes !

RÉDACTION — ADMINISTRATION

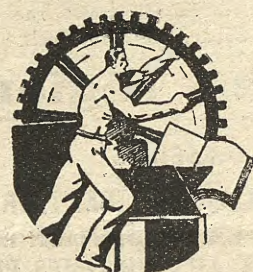
108, Quai Jemmapes — PARIS (10e)

Compte chèque postal : PARIS 2104-56
DOUSSOT RENE, 108, quai Jemmapes
PARIS (10e)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
3 mois 5,50	1 an 30, —
6 mois 11, —	6 mois 15, —
1 an 22, —	3 mois 7,50

Changement d'adresse : 1 franc



Organe officiel de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire



CORRESPONDANCE C. G. T. S. R.
TRÉSORERIE CONFÉDÉRALE ET
SERVICE DE LIBRAIRIE
108, Quai Jemmapes — PARIS (10e)

Compte chèque-postal : PARIS 1935-15
GANIN, 41, rue de Belleville — PARIS 19e

NOTRE LIBRAIRIE
se trouve

108, quai Jemmapes, Paris (10e)

Métro : Lancry ou Gare de l'Est
Téléphone : Botzaris 56-87

Réflexions sur la violence

Faisant sienne une déclaration de Demas prononcée dans le récent Congrès des instituteurs, Madeleine Vernet, dans la « Patrie Humaine » du 5 novembre, déclare à son tour : sauver la paix, c'est sauver la vie des gens.

Et sur deux colonnes elle charge à fond contre la guerre sous toutes ses formes ; elle ne fait aucune différence entre la guerre civile et la guerre étrangère et elle ajoute qu'il suffit de mettre un adjectif au mot guerre, pour qu'aussitôt ce terrible mot devienne acceptable.

Madeleine Vernet, comme beaucoup de pacifistes intégraux : Han Ryner, Edictien Chailley, etc., évolue dans un milieu où il n'y a que des gens cultivés, à qui la violence ne s'explique pas ; car pour tous ces gens instruits la société devrait être à leur image, c'est-à-dire que tous les hommes devraient être bons, justes et humains.

Et ici je suis obligé de songer à l'antagonisme qui mit aux prises, il y a cent ans, deux grands écrivains, Balzac et George Sand. De la façon la plus véhémente, Balzac reprocha à George Sand les personnages de ses romans qui n'avaient rien de commun avec la réalité ; et elle lui répondait : « vous écrivez la vie des hommes comme elle est ; et moi, je l'écris comme elle devrait être. »

D'où venait donc cette différence de vue sur la façon de dépendre l'existence ? C'est bien simple : George Sand était la petite fille d'un fermier général, par conséquent elle était très riche ; ce n'est pas qu'elle fit mauvais usage de sa fortune, puisqu'elle subventionna Agriool Perdiguier et s'inspira de lui, pour écrire un chef d'œuvre, le « Compagnon du tour de France » ; mais elle n'avait jamais connu les angoisses de la vie matérielle ; elle voyait donc l'existence toujours en rose.

Tandis que le pauvre Balzac, le forçat de la plume, écrivait sans arrêt jour et nuit et n'arrivait pas à vivre, ne pouvant payer ses éditeurs, n'ayant jamais pu réaliser ses modestes desirs à cause de ses dettes, qui s'accumulaient sans cesse. Dans

ces conditions, la vie pour lui n'était pas dorée sur tranche ; il n'y a donc rien d'étonnant si ses personnages sont pris sur le vif.

Il en est de même pour tous ces savants qui vivent dans des laboratoires ou dans les bibliothèques, sans contact réel avec la véritable existence des parias modernes ; ils ne conçoivent pas la violence, et bien entendu la guerre.

Ici avec eux, je dis la guerre, entre peuples est une imbécillité qui ne signifie rien, qui ne prouve rien, puisque vainqueurs ou vaincus sont aussi misérables lorsque la paix est enfin rétablie. Mais comment l'empêcher ?

Il n'y a qu'un moyen : la grève générale, avec toutes ses conséquences, ce qui nous rappelle la phrase d'Aurélien : « Plutôt l'insurrection que la guerre ». D'où il faut convenir qu'il y aura violence.

En ce qui concerne la guerre civile, il nous est impossible de partager la façon dont Madeleine Vernet l'interprète. Voyons ! depuis un siècle, toutes les maigres améliorations que le prolétariat a obtenues, n'ont pu être acquises que par la révolte des individus.

Si les travailleurs avaient fait abstraction de violences, il est probable que jamais de leur bon vouloir les classes exploitantes n'auraient consenti à améliorer le sort de leurs serfs.

Regardons les peuples coloniaux et les pays où il existe des dictatures comme en Russie, en Allemagne ou en Italie, où le monde ouvrier est ravalé au niveau des esclaves de l'antiquité, des rois d'Egypte et d'Assyrie ; comment ces peuples pourraient-ils obtenir leur liberté autrement qu'en se révoltant ?

Je jectais à Madeleine Vernet que la guerre civile n'est pas très jolie. Mais elle oublie trop que nous vivons en société capitaliste et de ce côté elle manque de psychologie ; car si nous suivions ses conseils, ce n'est pas à notre libération que nous irions, mais à l'éclavage.

Loin de déconseiller la violence, au contraire, il nous faut l'enseigner plus que jamais.

LAGRANGE.

Un Précurseur

ANSELMO LORENZO

Le 29 novembre 1914 mourait Anselmo Lorenzo, un des propagandistes dont l'influence eut une portée des plus décisives sur l'orientation du mouvement révolutionnaire d'Espagne.

Simple ouvrier typographe, Anselmo Lorenzo était parvenu, à force de volonté et de persévérance, à acquiescer des connaissances véritablement étonnantes. Sa vie fut constamment dédiée à la propagation des idées libertaires qu'il défendit admirablement par la plume et par la parole. Il faisait partie de la pléiade des militants qui accueillirent en Espagne le révolutionnaire italien Fanelli qui était délégué pour tenter de fonder dans la péninsule une section de l'Internationale. Cette section aussitôt constituée, fut agréée par la classe ouvrière d'Espagne comme l'espoir d'une prochaine libération économique et sociale. Dès cette époque, Anselmo Lorenzo fut en quelque sorte le « centre promoteur » du mouvement ouvrier espagnol. Il organisa le premier Congrès ouvrier qui fut tenu à Barcelone en 1870. Délégué de Madrid, il présenta à ce Congrès un Mémoire sur « l'attitude de l'Internationale envers la Politique », mémoire qui était un modèle de puissance dialectique.

Comme les théories de l'Internationale gagnaient des masses ouvrières de plus en plus importantes, les capitalistes redoutant une prochaine subversion de leurs privilèges, décidèrent d'obtenir du gouvernement à leurs ordres la dissolution de cette organisation. L'Internationale allait être déclarée hors la loi. C'est alors que la célèbre apostrophe de Lorenzo fouaillait les puissants et leurs valets, en encourageant le prolétariat à la lutte : « Si on déclare l'Internationale hors la loi, l'Internationale déclarera la loi hors la raison et la justice. »

Collaborateur de Francisco Ferrero, Anselmo Lorenzo joua un grand rôle dans la création de l'Ecole Moderne. Il possédait des idées originales sur l'éducation de l'enfance. Il était fermement partisan de ce système d'enseignement sans division ni sanction que nous retrouvons magnifiquement exposé dans « Sembrando Flores » de Urales, ou magistralement appliqué

dans une émouvante réalité par un Floréal Oceano.

Anselmo Lorenzo passa de longs mois dans les prisons. Compris dans le monstrueux procès de Montjuich, il dut quitter l'Espagne et se réfugier en France où il vécut de son métier de typographe. En dépit des vicissitudes qu'il traversa, il ne cessa d'employer ses puissantes qualités de théoricien et d'organisateur au profit du mouvement révolutionnaire espagnol, semant généreusement parmi les déshérités ces idées salvatrices qui devaient si superbement éclore sur le sol ibérique.

Anselmo Lorenzo écrivit des centaines d'articles ; nul ne savait mieux que lui réfuter les arguments captieux des philosophes attachés à la mangroie dorée de la bourgeoisie. Il s'élevait tout aussi vigilement contre les défenseurs hypocrites de cette église catholique qui s'efforce de justifier tous les despotismes et toutes les misères de la société. Son livre « Via Libre » met en garde la classe ouvrière contre les déviations politiques et économiques vers lesquelles on tente de la conduire ; dans « El Banquete de la Vida » il établit un *modus vivendi* basé sur l'harmonie entre l'homme, la nature et la société. Mais l'œuvre maîtresse de Lorenzo est « El proletariado militante », ouvrage qui eut un énorme succès dans les pays de langue castillane, et qui tout en fournissant l'histoire complète, documentée et anecdotique, du mouvement ouvrier de la Péninsule Ibérique, constitue une véritable encyclopédie de la sociologie libertaire.

Anselmo Lorenzo ne faisait pas beaucoup de différence entre les différentes nuances du capitalisme ; c'est ainsi qu'il répondait aux partisans du protectionnisme et du libéralisme : « Vous parlez de la production et du commerce avec un exclusivisme capitaliste, sans compter avec l'élément ouvrier. Dans l'emploi que vous assignez au capital dans la production, le travailleur ne représente pour vous qu'une dépense, comme le loyer ou le coût des matières premières, des machines ou des outils, des contributions ou des transports, etc. Tous ces frais servent à déterminer la valeur des produits sur le marché. Posée de cette manière

la question est simple, peu importe pour les règles de la justice ou l'intégrité de la science la différence qui vous divise : libre-échangistes ou protectionnistes vous considérez tous le salarier comme un automate en lequel vous ne verrez jamais un frère, en dépit de ce que vous enseignez la religion que vous professez, ni un concitoyen égal à vous-mêmes en droits et en devoirs, en dépit de ce qu'affirment vos propres théories politiques ; pour vous le travailleur reste un paria, l'esclave des temps passés ; vous n'avez pas d'autres relations avec lui que celles qui résultent du salariat que vous lui imposez. Mais cet automate qui donne la forme à la matière première et la transforme en utiles et riches produits grâce auxquels sont satisfaits tous les besoins comme tous les caprices, en échange d'un misérable salaire, tandis que s'amoncellent des richesses immenses dans les caisses des privilégiés de la fortune, cet automate est un homme comme vous ; il possède l'intelligence pour apprendre les vérités résultant de l'étude, et le sentiment pour comprendre les sublimes beautés de l'art, il est aussi capable de s'extasier devant la conception d'un idéal social de justice et de fraternité, que de ressentir les emportements de la haine contre les tyrans qui le privent de sa liberté et contre les exploiters qui le réduisent à la misère... »

Au moment de sa mort, Anselmo Lorenzo faisait partie du groupe éditorial de « Tierra y Libertad » ; il employa les derniers jours de sa vie à lutter farouchement contre ceux qui prétendaient entraîner le prolétariat ibérique dans la grande boucherie mondiale. Anselmo Lorenzo était un de ces révolutionnaires qui se refusaient à tomber dans les pièges d'un capitalisme habile à duper les hommes pour leur faire servir ses seuls intérêts au nom de grands principes qui restent toujours lettre morte.

Souhaitons que le prolétariat ibérique s'inspire du vieux luttteur pour sortir victorieux du chaos dans lequel il se débat contre les forces d'oppression et de mensonge qui veulent instaurer aujourd'hui un régime de terreur en Espagne.

S. V.

En souvenir de l'anarchiste polonaise

Aniela WOLBERG

Elle recommença alors une proche coopération avec le groupe polonais à Paris et reconstitua, avec lui, l'activité dans le domaine de propagande par la presse.

Mais la police française avait déjà accumulé un gros dossier sur l'activité de notre camarade. Elle la força à quitter la France dans le délai d'une semaine.

Elle revint en Pologne en 1932. C'était pendant la période de grands efforts de notre mouvement. L'activité du mouvement révolutionnaire en général s'était accrue.

La Fédération Polonaise fait paraître le mensuel illégal « Walka Klas » qui est diffusé dans toute la Pologne. De nouveaux groupes se créent et, dans les syndicats, commence à se former l'opposition anarcho-syndicaliste. Quoique déshabituée du travail illégal, qui très souvent oblige à rompre avec tout l'entourage, notre camarade Aniela retrouva bien vite le chemin de l'activité révolutionnaire en Pologne.

Elle devint un des rédacteurs en chef du mensuel « Walka Klas » et, même, à un certain moment, presque tout le travail du Secrétariat de la Fédération reposa sur elle.

En 1934, elle fut arrêtée par hasard ; mais n'ayant point de preuves de son activité, la police polonaise fut obligée de lui rendre la liberté.

A ce moment, la réaction s'accrut dans le monde entier, ainsi qu'en Pologne, et la propagande révolutionnaire devint de plus en plus difficile et, même, à certains moments, presque impossible.

La situation est grave. Une terrible dépression morale s'empare des masses ouvrières. Il ne reste plus dans les rangs des militants que l'avant-garde du mouvement. C'est parmi eux que se trouve notre camarade Aniela. Son sens du réel lui permet de voir exactement ce qui se passe ; sa fidélité et sa foi dans l'idéologie de notre mouvement l'obligent à chercher l'origine de cet état de choses et les causes qui empêchent notre mouvement, malgré de grands efforts, de conquérir les masses ouvrières.

Si nous n'arrivons pas à répéter-elle toujours à appuyer notre mouvement sur la base des syndicats ouvriers, le mouvement anarcho-syndicaliste en Pologne ne deviendra jamais une force constructive. C'est à ce moment que la camarade Aniela se consacra à la science. Elle travailla avec tout son zèle, comme elle se donnait toute entière à tout ce qu'elle faisait dans sa vie.

Bientôt, elle est nommée première assistante du Professeur de bactériologie à l'Université de Varsovie. Son attitude envers les étudiants et son don de voir partout l'homme et de l'aider toujours, lui valurent, parmi les jeunes gens, grand estime et admiration. Elle sut aussi faire estimer ses convictions

politiques en les présentant d'une manière sincère et logique.

En 1936, des camarades espagnols responsables lui proposèrent d'aller en Espagne, où son savoir en chimie pourrait être utile. Mais à ce moment-là, pour des raisons de famille, elle ne put quitter la Pologne. Elle exprima souvent son regret de n'avoir pu accéder à la demande des camarades d'Espagne.

La révolution en Espagne créa aussi en Pologne, de nouveaux espoirs. En même temps, arrive la nouvelle que la C.N.T.-F.A.I. est en tête de la lutte contre la réaction. L'anarchisme, la C.N.T.-F.A.I. deviennent subitement populaires. Le 19 juillet 1936 crée à nouveau des possibilités de développement pour notre mouvement. Puis, arriva le moment si longtemps attendu par nos camarades, où notre mouvement pourrait prendre racine dans les masses.

Longtemps a duré la préparation. Malgré des difficultés toujours aussi grandes, de nouvelles perspectives s'ouvrirent pour notre mouvement.

Parmi les camarades les plus actifs était de nouveau Aniela devenue l'âme de tout le travail.

C'est à ce moment que la mort subite et cruelle nous l'a prise. Le 9 octobre 1937, elle conférait encore avec les camarades et, le 11 octobre, elle mourut à la suite d'une opération manquée.

Cette nouvelle nous a frappé comme la foudre.

Les paroles prononcées sur la tombe fraîche par un de nos camarades vous diront le mieux ce que nous avons perdu :

« Dans ce cercueil sont enfermés les meilleurs espoirs de notre mouvement. »

Cette phrase exprime toute la douleur ressentie par nos camarades pour cette grande perte.

Avec l'attachement à notre mouvement, subsistait toujours notre fidélité au souvenir de notre chère camarade Aniela.

Groupe DURRUTI - A.F.P.

Personnellement, je connaissais peu Aniela Wolberg. Je ne l'ai rencontrée que deux fois, peu de temps avant sa mort.

Mais ce fut suffisant pour que je puisse me rendre compte de sa valeur exceptionnelle, des qualités de son cœur et de son esprit, de la solidité de ses convictions et de son ardent amour pour ceux qui souffrent.

Elle avait l'ambition légitime de créer en Pologne, un véritable mouvement social appuyé sur des piliers solides : les syndicats.

Je comprends et partage la douleur de nos camarades polonais.

L'A.I.T. participe au deuil qui les frappe. Elle conservera le souvenir impérissable d'Aniela Wolberg disparue en pleine force, au moment où elle allait donner toute sa mesure.

Pierre Besnard,
Secrétaire Général de l'A.I.T.

Défense de la culture

Le deuxième Congrès international des écrivains pour la défense de la culture a tenu ses premières séances à Valence en juillet dernier.

De nombreux discours eurent lieu souvent, même contradictoires sur le fond. Tous avec des paroles profondes et sentimentales stigmatisèrent le fascisme ; mais de la démagogie, malgré tout, car demain de nouveaux livres sortiront qui jugeront les faits avec des lunettes de partisans.

L'antifascisme est un mot creux, créé seulement pour défendre le fascisme. Mais le véritable conflit se trouve entre liberté et autorité, conflit éternel depuis le début de l'humanité, jamais l'autorité n'a laissé aux artistes la possibilité totale de l'expression.

Lorsque je dis expression, je veux dire, vérité, pour celui qui écrit, il faut nécessairement de la sincérité et savoir s'élever au-dessus d'un parti, et travailler pour l'humanité.

Produire une œuvre d'art est pour celui qui est doué, une nécessité, quelque chose qui le pousse à traduire tout ce qui afflue à son cerveau. Les événements dans lesquels il vit influent fortement sur ses impressions. Mais il doit avoir comme objectif d'élever toujours plus haut la pensée pour que l'humanité avance vers la libération complète de l'individu.

Celui qui écrit pour un régime quelconque devient un militant de ce régime, ce qui se conçoit ; mais où tout devient néfaste, c'est lorsqu'il s'emploie à maintenir ses lecteurs dans la ligne même des gouvernants, en supprimant volontairement ce qui peut faire avancer la libération des individus subissant ce régime.

L'intervention du délégué soviétique, Mikhaïl Koltsov est un exemple frappant, car tout son discours est celui d'un partisan farouche de Staline, dont la qualité est identique à celle d'une intervention de réunion publique. Il met sur la même ligne républicains, anarchistes, marxistes, catholiques en lutte contre le fascisme, sans expliquer les raisons de chacun, ce qui, à mes yeux, a une grosse importance.

Si les anarchistes marchent à fond contre le fascisme, leur but réel reste la révolution libertaire,

cette révolution que les communistes ne veulent voir à aucun prix.

Sur ce terrain les communistes se rejoignent avec les catholiques et la bourgeoisie capitaliste. Je m'en voudrais de ne pas citer une des phrases caractéristiques de Mikhaïl Koltsov :

« La constitution stalinienne, ce sublime document de l'histoire de l'affranchissement de la personnalité humaine, donne de nouvelles et immenses possibilités de création à l'écrivain. »

C'est une affaire d'honneur pour les écrivains soviétiques d'être aux premiers rangs de la lutte contre les traîtres et les espions, contre tous les attentats à la liberté et à l'indépendance de notre peuple. Nous soutenons et nous apprécions notre gouvernement non seulement parce qu'il mène avec justice le pays vers l'abondance et l'honneur, nous l'apprécions aussi parce qu'il est fort, parce que sa main ne tremble pas quand il faut châtier l'ennemi. »

Qu'il y ait des espions c'est possible, mais celui qui dit au peuple, forge toi-même ton être, sois un homme libre, lutte contre l'autorité d'un homme, supprime de ton cerveau les dieux quels qu'ils soient. Celui qui montre que l'Etat ne peut engendrer que l'oppression, celui-là est-il un espion, un traître à l'indépendance du peuple ?

Si les dirigeants communistes étaient si sûrs de leurs doctrines, ils se devraient de laisser se développer des thèses qui sont pour l'affranchissement, moral, matériel et total de l'individu, Kropotkine, Reclus, Bakounine devraient avoir droit de cité. Ces hommes ont présenté la société sans classe et sans autorité.

Je ne veux pas nier ce qui a été fait en Russie dans certains domaines, mais de là à parler libération il y a loin.

Nous aussi nous sommes pour la défense de la culture, mais de cette culture qui élève l'individu vers un but humain.

Nous lutterons toujours contre tout asservissement, et seule la société libertaire verra s'épanouir les Arts, les Sciences et fera de la Terre une chose habitable et non une vallée de sang et de larmes.

Le Combat au Salon d'Automne

L'on peut dire que ce salon est de qualité, l'effort des artistes et des plus constructif. Je sais que ce salon n'a pas tout l'ensemble de l'art. De plus, les difficultés de la vie empêchent bien des artistes d'exposer.

Dans la société actuelle les artistes sont traités en parents pauvres. Si à l'Exposition de 1937 il y a beaucoup de décorations, il y a quand même peu d'élus.

Le pouvoir d'achat étant réduit à sa plus simple expression, comment voulez-vous vendre. Les grands discours et les fleurs de rhétorique n'ont jamais donné à manger.

Dans un court article, il m'est impossible de donner un compte rendu détaillé ; je donnerais seulement les œuvres marquantes, ce qui ne veut pas dire que les autres n'ont pas de valeur, mais il faut dire qu'il y a plus de quarante salles de peinture.

Salle 2. — Nous voyons un bon ensemble de Pacoulli dans une gamme sobre et ferme. Le jeune Basier promet une bonne production pleine de sentiments et de couleurs.

Salle 3. — Ganeco avec sa course cycliste et son couronnement dit bien ce qu'il veut dire avec beaucoup d'ironie.

Salle 4. — Paysages calmes de Rameau à qui il faudrait un peu plus de rêve. Une fille de joie de Berjole est bien peinte, mais quel sujet.

Salle 5. — Un bon portrait d'Ortiz plein de sentiment.

Salle 8. — Deux peintures tragiques de Zendei qui demanderaient plus de précision dans l'idée ; peintures cubistes de Gleize consacrées depuis des années.

Salle 9. — Une composition d'Hambourg intitulée « Civilisation 1937 » ayant trait à la guerre, note poignante mais un peu conventionnelle.

Salle 11. — L'ensemble de cette salle est de qualité, le clown d'André Fay, est bien venu, et lourd de réflexion.

Salle 13. — Bonnes natures mortes de Darel, de Corpus, avec composition haute en couleurs.

Salle 15. — Waroquier toujours égal à lui-même, dans une pâte riche donne de beaux paysages, son étude pour la décoration du Trocadéro est excessivement poétique. Dans le couloir une peinture de Van Dongen représentant un âne dans un soi-disant paysage basque, c'est ce que l'on appelle se fiche du monde.

Salle 16. — Dumoyet de Segonzac et Lotiron ; le premier peint avec force, le second traduit avec beaucoup de sentiment et de vérité ses paysages. Bons paysages de Savreux. Delatouche évoque les vieilles rues de Paris dans leur laideur et leur tristesse ; dans le même genre Oquiss voit plus large et plus profond.

Salle 17. — Belle composition de Flandin, son paysage est riche en lumière. Cette salle est pleine de bons ouvrages.

Salle 18. — Méla Mutter a envoyé un bon portrait traité avec vigueur. Seevagen présente deux marines baignées de lumière bleutée et argentée.

Salle 19. — Une belle marine lumineuse et vivante, d'André Frayé « Intérieur » de Dufresnoy est digne de qualité, c'est un excellent peintre. A noter les bons paysages et compositions de Bonifis et Deschamaker. Les quais de la Seine de Renfer sont agréables.

Salle 20. — Planson a peint une belle composition de guinguette au bord de la Marne, mais cela reste un peu hermétique. Bon portrait d'Oudot ; Masson a peint une figure tragique ; la fête champêtre de Poncelet est bien peinte et pleine de vérité.

Salle 21. — Le portrait tourmenté de Louise Hervieux par Marc Avoise est une œuvre puissante, passionnée. Les vues d'Italie de Brayer sont sobres et finement notées.

Holkansky a fait une belle pochade pleine de vie dans une scène champêtre.

Salle 22. — Un bon paysage de Maquet. Le sympathique Antral dépeint, dans une gamme riche, la Bretagne qu'il aime tant.

Salle 23. — Bonne salle. La femme à la guitare, de Gilbert, a de la qua-

lité ; Charles Blanc est un décorateur de valeur, qui n'a pas dit son dernier mot.

Salle 25. — Tondou a des paysages de terre grasse. Les baigneuses de Kvapil sont hautes en couleurs, je préfère ses fleurs, c'est le peintre et la lumière. Cette salle est bonne.

Salle 26. — La toile d'Esmond, un intérieur de café, est un peu sombre, mais le personnage principal dépeint un bureau plein de tristesse.

Salle 27. — Picart le Doux dans son tableau « Espagne 37 » a peint une forte femme sur un châlir rouge, le coloris est puissant, mais le sujet semble mal choisi, car l'Espagne c'est autre chose.

Salle 30. — A noter les paysages parisiens de Sicard, le nu et le portrait assez bien construit de Sjoestedt.

Salle 31. — Bon paysan breton de la Tournier donnant bien l'atmosphère avec gamme des gris.

Salle 33. — Stern avec une richesse de couleurs dans son tableau « Les Moissons » a bien réussi son œuvre.

Salle 33. — Liausu évoque la guerre d'Espagne, mais ceci reste dans une note classique où l'on déplore le manque de dynamisme qui doit soulever le visiteur ; que ce soit la pitié, ou la colère, le sujet doit être bien vivant.

Salle 34. — Une bonne marine de Prévost riche en couleurs. Avec cette salle se termine la visite du premier étage. Beaucoup d'œuvres sont impressionnelles, la facture est souvent celle d'artistes ayant fait leurs preuves, il vaut mieux sortir une œuvre imparfaite que de copier son voisin. La prochaine fois nous verrons le rez-de-chaussée contenant encore de la peinture et aussi la sculpture qui est un ensemble magnifique.

(A suivre.)

M. DIMANCHE.

Le gérant : Louis Boisson.
S.F.I.E., 29, rue du Moulin-Joly

Aidez le « Combat »

Une nouvelle augmentation de 10 0/0 sur le prix du papier vient encore de frapper notre journal.

Cette nouvelle augmentation ajoutée aux précédentes met la vie de notre « Combat » en danger. Face à cette situation le Comité national de la C.G.T.S.R. qui se tiendra au mois de décembre sera appelé à donner des moyens d'existence permettant à notre

journal de vivre normalement.

Mais, d'ici là, il est indispensable que tous les amis fassent le nécessaire pour permettre au « Combat Syndicaliste » de vivre.

Faites circuler les listes de souscription, faites de nouveaux abonnés, augmentez la vente.

Ne remettez pas au lendemain ce que vous devez faire le jour même.

SOUSCRIPTION PERMANENTE
Sommes reçues
du 27 octobre
au 23 novembre 1937

Chrysostome, à Pantin, 10 fr. ; Taitz (Puy-de-Dôme), 2 fr. 50 ; Danzi René, 5 fr. ; Syndicat des Fonctionnaires (liste souscription), 16 fr. ; Noche Mourant, à Croix (liste N. 111), 75 fr. 40 ; Guillon, à Paris, 14 fr. 75 ; Caouault, 1 fr. 50 ; Li-brairie, liste N. 117, 65 fr. 40 ; Le-trou, à Paris (liste N. 55), 67 fr. ; Chabany, 26e U.R. 1 liste de souscription, 15 fr. ; Chabany, 26e U.R., 1 liste de souscription, 45 fr. ; Hodot, Pa-

ris, 10 ; Tisseuil-Saint-Pierre - des-Corpes, 5 fr. ; Cercle « L'Entr'Aide », Saint-Etienne, liste 107, versée par Mazoyer, 105 fr. ; Floquet, à Eivvaux, 2 fr. 90 ; deux copains de la radiologie, Paris 5 fr. ; Métaux Paris, mensualités sept., octobre et novembre, 75 fr. ; Métaux Paris, souscription exceptionnelle, 100 fr. ; Librairie, liste N. 120 89 fr. 50 ; Syndicat Unique des Employés de la Seine, liste 86, 38 fr. ; Souscriptions versées par Lescoq, à Trélazé : P. Jule, 2 fr. ; Bata 0 fr. 50 ; Barbot, 1 ; Lescoq, 5 ; Cother, 1 ; Urvaas, 1 ; Guiochet, 5 ; Barbot 5 ; A. Pichon 5 ; M. Micolet 2 ; Grignon R., 2 fr. 50. Total 30. ; Métaux de Bordeaux Liste N. 102, 20 fr. 50.

Le total de la présente liste est arrondie à la somme de huit cent soixan-